

Français, vous êtes trahis ! :
le rôle des juifs et de la franc-
maçonnerie dans la politique
contemporaine / A. J. S. M.
[...]

La Cambre-Mialet, A. J. S.- M. de (1868-1944). Auteur du texte. Français, vous êtes trahis ! : le rôle des juifs et de la franc-maçonnerie dans la politique contemporaine / A. J. S. M. de la Cambre-Mialet. 1938.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

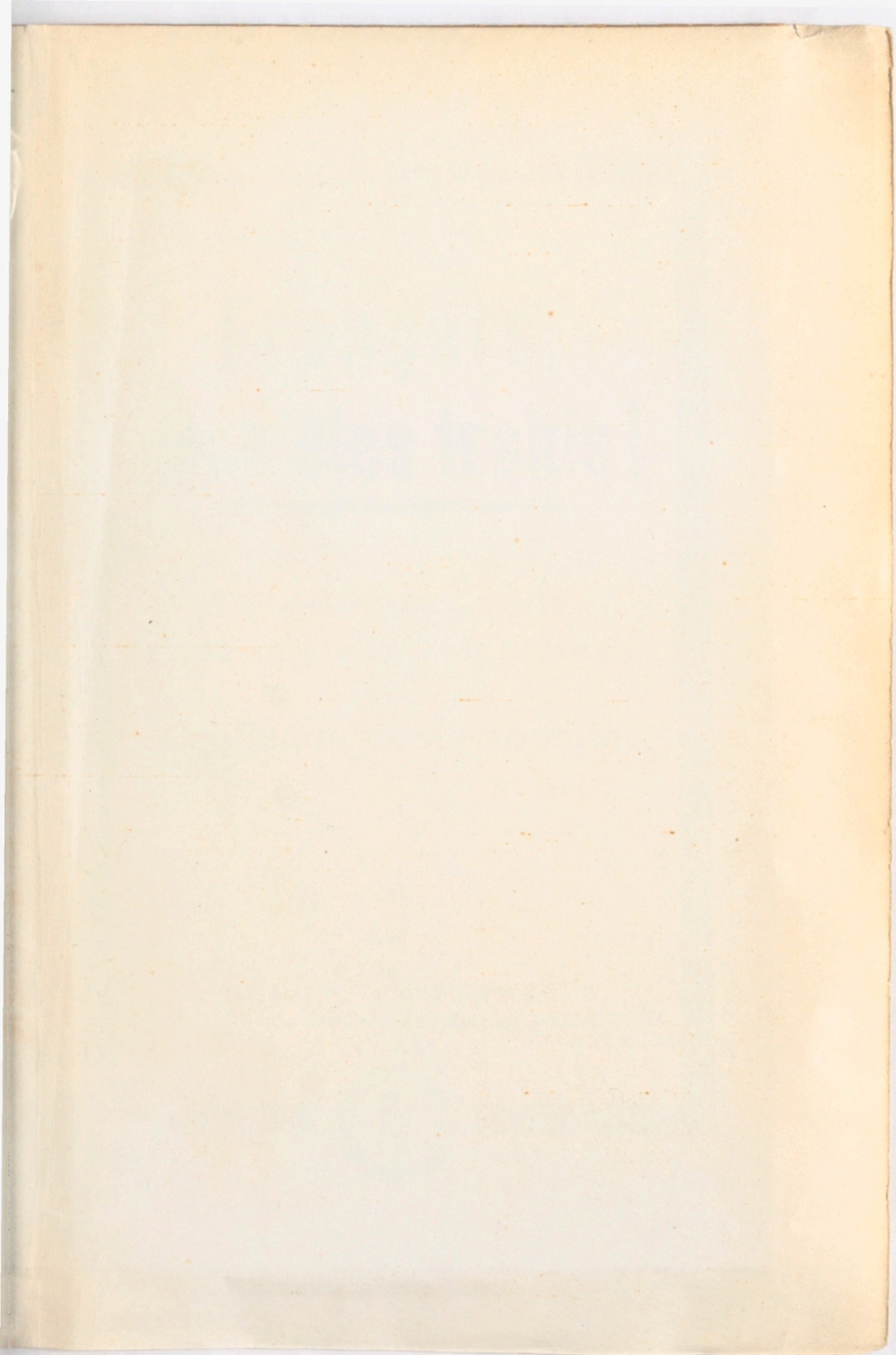
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

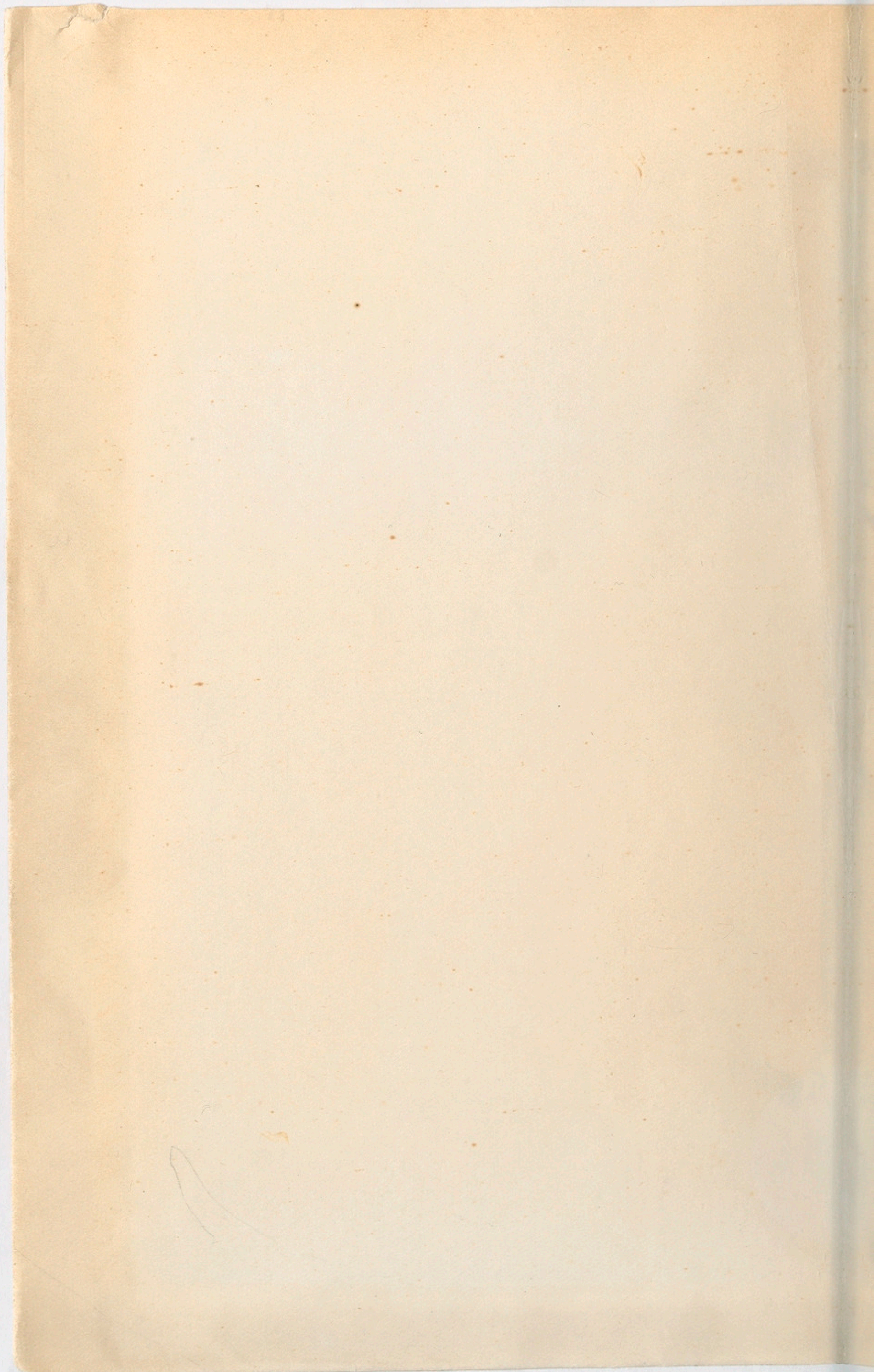
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.







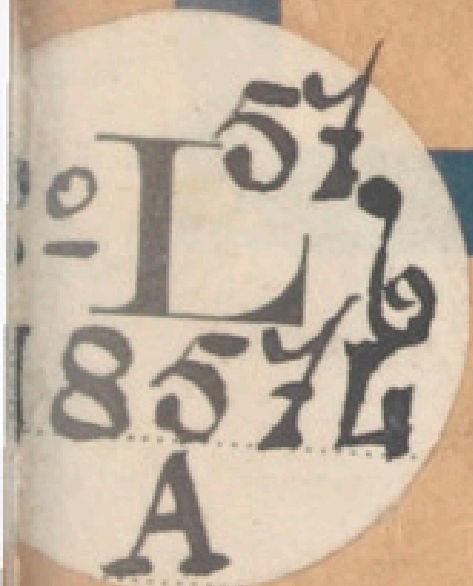
A. J. S.-M. de la CAMBRE-MIALET

Français, vous êtes trahis !

Le rôle des Juifs
et de la Franc-Maçonnerie
dans
la politique contemporaine



DÉPOT CENTRAL :
O. P. N., 5, rue du Cardinal-Mercier, PARIS (IX^e)



4789

En dépôt à l'O.P.N.
5, Rue Cardinal-Mercier
PARIS (IX^e)

Envoyer commandes et fonds à M. H. COSTON,
directeur

(15 % en sus pour le port)

Les Maîtres du Monde	2 fr.
* La Clé du Mystère, un volume....	10 fr.
* Griffes juives sur l'Espagne	12 fr.
* Le Droit de la Race Supérieure.. (belle édition bibliothèque)	5 fr.
* Le Juif talmudiste	10 fr.
* A nous la France (belle édition bibliothèque)	6 fr.
* Napoléon antisémite	12 fr.
Le Talmud, par François BONNEFOY ..	2 fr.
* Les Juifs et leurs Crimes	10 fr.
* Les Protocoles des Sages de Sion	10 fr.
La F. M. dans la Magistrature et la Police	5 fr.
Les 200 Tribus (brochure)	2 fr. 50
La F. M. dans l'Armée	3 fr.
La Presse aux ordres de la F. M. ..	5 fr.

*Sur tous les ouvrages mar-
qués d'une*, il sera fait par
le dépositaire, M. COSTON,
5, RUE CARDINAL - MERCIER,
PARIS (9^e), une remise de
40 % à partir de 3 exem-
plaires.*

A. J. S.-M. de la CAMBRE-MIALET

Français, vous êtes trahis!

« Ceux qui ne voient que les effets, et qui ne voient pas les causes, sont à l'égard de ceux qui découvrent les causes, comme ceux qui n'ont que des yeux à l'égard de ceux qui ont de l'esprit ».

PASCAL.



DÉPOT CENTRAL :

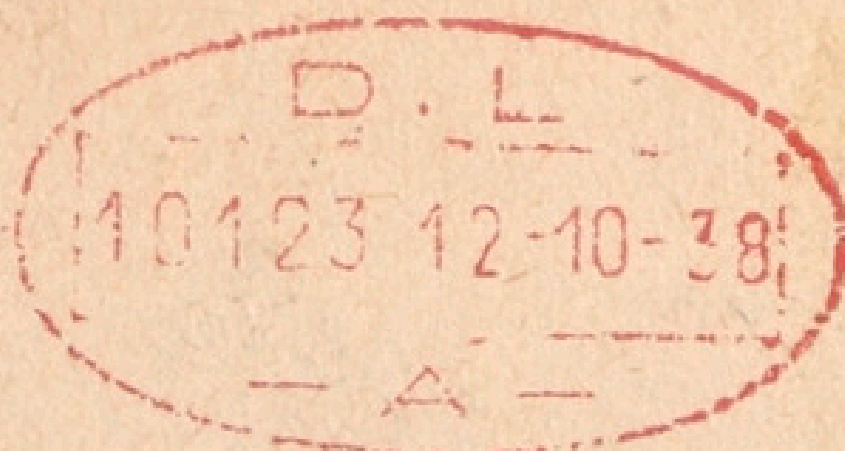
O. P. N., 5, rue du Cardinal-Mercier, PARIS (IX^e)

(adresser fonds à H. Coston, directeur)

80/LB57

18574

A



DU MÊME AUTEUR

Les Sentiers de la Montagne

(Boisjoslin, éditeur, Paris).

« Ce livre est courageux, il est fort et ne manquera pas d'être discuté. Il est bon qu'on le lise et qu'on le médite au moment où la poignée de Juifs qui s'est saisie de la Russie tente un assaut formidable pour le bouleversement du monde. Bien connaître son ennemi, c'est déjà avoir contre lui une arme solide. »

Raoul BOUILLEROT.

(Vie Dijonnaise.)

Les Protestants à travers l'Histoire

(Nouvelles Editions Nationales, Paris).

Français, vous êtes trahis !

Français, apprenez ici quels sont ceux qui vous gouvernent, car personne ne vous l'a encore dit; personne ne vous a fait connaître quels sont les véritables chefs qui, en secret, derrière le rideau, président aux destinées de notre pays.

Tout le monde convient que nous vivons sous le régime de la Franc-Maçonnerie. Mais le peuple ne se fait aucune idée de la puissante organisation de cette infâme société, qui s'est donné pour mission de détruire le catholicisme par tous les moyens, principalement par la corruption, ainsi que nous le prouverons dans la suite.

L'Ordre maçonnique comprend quatre hiérarchies. La première, formée des trois premiers grades : *apprenti, compagnon, maître*, est particulièrement réservée au bas peuple et constitue le gros de la troupe. La deuxième, celle du *Rite Ecossais*, est composée de magistrats, d'officiers, de hauts fonctionnaires, de gens d'Eglise, etc... La troisième est celle

des *Rose-Croix* : elle est spécialement réservée aux *Juifs*, ou à ceux dont les concussions, les tripotages ou les crimes contre la patrie les ont indéfectiblement liés aux Juifs. La quatrième est celle des Invisibles ou des *Arrière-Loges*.

Les francs-maçons de cette dernière hiérarchie forment le *Conseil National d'Etat*. En France, ce Conseil National porte le nom de *Grand-Orient*.

Les Conseils Nationaux de tous les Etats du globe sont subordonnés à un *Conseil Suprême*, dit aussi *Aréopage*, dont le siège se trouve à *Hambourg*, en Allemagne par conséquent. Et c'est de là — *Français, retenez bien ceci*, — c'est de là que partent les mots d'ordres aux Conseils Nationaux du monde entier. Et tous sont tenus, sous la loi du serment, d'obéir aveuglément. En sorte que nos ministres, tous choisis dans les Hauts Grades, ne sont que les bas esclaves des *Aréopagistes* de *Hambourg*¹.

Outre les loges ordinaires, répandues dans les moindres villes, il y a des loges dites *provinciales*, où se trouve un *Censeur* de race juive chargé de surveiller les francs-maçons de sa province et de faire exécuter les ordres du Conseil Suprême transmis aux loges ordinaires par l'intermédiaire des Conseils Nationaux, c'est-à-dire, en France, par le Grand

(1) Ceci était écrit avant l'arrivée d'Hitler.

Orient. Pour plus de garantie, les Censeurs sont affiliés à l'*Alliance israélite universelle*, fondée par le Juif Crémieux en 1860, et qui aboutit au *Sanhédrin Général* juif, dont le siège est également à Hambourg.

Par cela seul, Français, vous saurez déjà que ceux qui veulent vous forcer à obéir à nos maîtres présents trahissent tout ensemble la Religion catholique et la France.

Nous en fournirons ailleurs d'autres preuves, car ce chapitre mérite d'être étendu, mais afin qu'on sache dès maintenant la haine implacable que les *Arrière-Loges* ont vouée à notre Rédempteur, je veux faire voir comment se fait la réception dans les grades de *Rose-Croix* et de *Chevalier Kadosch*.

Après que l'aspirant au grade de Rose-Croix a prêté serment, le *Très-Sage*, c'est-à-dire le chef de la Loge, lui adresse les demandes suivantes : — D'où venez-vous? Rép. : De la Judée. — Par où avez-vous passé? Rép. : Par Nazareth. — Qui vous a conduit? Rép. : Raphaël. — De quelle tribu êtes-vous? Rép. : De la tribu de Juda. — Rassemblez les lettres initiales de ces quatre noms, que font-elles? Rép. : *Inri*. — Le Très-Sage : « Oui, mon frère, c'est l'inscription que vous voyez au haut de cette croix. »

Quant au Chevalier Kadosch, lorsqu'il a prononcé son serment, on lui met un poignard en main et l'on dispose à ses pieds un crucifix, puis le *Très-Grand*, ou vénérable de la

Loge, lui dit : « Foule aux pieds cette image de la superstition, brise-la. » Après qu'il a foulé le crucifix, on lui fait frapper trois cadavres, ou, à défaut, trois mannequins. Ensuite il leur coupe la tête et s'écrie : « La vengeance est faite ! » Sur quoi le Très-Grand lui dit : « Par votre constance et votre fidélité, vous avez mérité d'apprendre les secrets des vrais maçons. Ces trois hommes que vous venez de frapper sont *la superstition* (la Religion catholique), *le roi*, *le pape*. »

*
**

Ces initiations maçonniques ne sont pas de vaines cérémonies; et l'on aurait tort d'en rire, comme le font quelques-uns par une inconcevable aberration. Quand on lit les instructions que les grands chefs du *Conseil Suprême* donnent aux Rose-Croix et aux Chevaliers Kadosch, voici ce qu'on y trouve :

« Ne craignez pas de glisser quelques-uns des nôtres au milieu de ces troupes guidés par une dévotion stupide... Réunissez, dans un lieu ou dans un autre, dans les sacristies mêmes ou dans les chapelles, vos tribus encore ignorantes; mettez-les sous la houlette d'un prêtre vertueux, bien noté, *mais crédule et facile à tromper*; infiltrez le venin dans les cœurs choisis; infiltrez-le à petite dose, vous serez étonnés de vos succès. — L'essentiel est d'isoler l'homme de sa famille, *de lui faire*

perdre les mœurs. Il est assez disposé à courir après les faciles plaisirs et les joies défendues. Quand vous aurez insinué dans quelques âmes *le dégoût de la famille et de la religion*, laissez tomber certains mots qui provoqueront le désir d'être affilié à la loge la plus voisine... Pour détruire le catholicisme, il faudrait supprimer la femme; mais puisque nous ne pouvons la supprimer, *corrompons-la*. Le meilleur moyen de frapper l'Eglise au cœur, *c'est la corruption*.

« Ce que nous voulons, ce n'est pas la révolution dans une contrée ou dans une autre, cela s'obtient toujours quand on le veut bien. *Pour tuer sûrement le vieux monde, nous avons cru qu'il fallait étouffer le germe catholique...* Avec l'audace du génie, vous vous êtes offert pour frapper à la tête, avec la fronde d'un nouveau David, *le Goliath pontifical*. C'est bien, mais quand frappez-vous? »

*
**

Afin d'abattre le catholicisme par la corruption, le *Conseil Suprême* indique trois moyens à mener de front :

1° « Dans chaque ville tant soit peu considérable, *les chapitres secrets* établiront des loges ordinaires. Ils feront recevoir dans ces loges des hommes jouissant de la considération publique et d'une fortune aisée. Laissez-moi là les brutes, les grossiers, les imbéciles.

Il est cependant des *imbéciles* à qui il ne faut pas le dire, parce qu'on peut tirer avantage de leur sottise. Sans avoir de l'esprit, ils ont au moins des écus, et ils remplissent la caisse. *Mais gardons-nous de leur dire nos secrets.* Ces sortes de gens doivent être persuadés que le grade qu'ils ont est le dernier;

2° « Nous avons à nous emparer des *instituteurs de la jeunesse*;

3° « Il est de la plus grande importance pour le succès de notre projet et pour en faciliter et mieux assurer l'exécution de ne rien négliger pour entraîner dans notre Ordre des membres marquants *dans le clergé*, dans les autorités civiles et militaires, sans excepter les rois, les princes, et surtout leurs enfants, leurs conseillers et leurs ministres, et enfin tous ceux dont les intérêts seraient en opposition avec notre doctrine. Il faut adroitement, dans leur éducation, et sous les formes les plus séduisantes, glisser le germe de nos dogmes et les accoutumer par là insensiblement, *et sans qu'ils s'en doutent, AU CHOC QUI DOIT LES ANÉANTIR.* »

*
**

On ne se ferait aucune idée de la puissance corruptrice des *Arrière-Loges*, si l'on ne savait qu'elles commandent souverainement et au bas mot à 20 millions de francs-maçons qui se sont engagés par le plus terrible ser-

ment à leur obéir aveuglément, quels que soient les ordres donnés. Quel contingent de cette formidable armée a reçu pour mission de corrompre la France moralement et politiquement? Le chiffre exact ne m'est pas connu. Mais au moment où éclata la Grande Révolution, outre les Loges-Mères établies dans 282 villes, et dont l'une, celle de la *Propagande*, comprenait cent mille adhérents, il y avait vingt mille clubs maçonniques répandus à travers le pays.

Aujourd'hui, avec le développement qu'ont pris nos grandes cités Paris en tête; avec la facilité des communications; avec le concours obligé des agents électoraux; avec l'appui surtout du Gouvernement, dont les membres sont invariablement choisis parmi les plus hauts grades de la secte, il n'est pas outré de dire que le nombre de ces clubs ou loges a plus que triplé. On en voit jusque dans les plus petits villages.

Ajoutez à cela l'influence des instituteurs dont l'immense majorité est tout acquise aux Loges et vous ne serez plus étonnés du changement qui peu à peu, depuis un demi-siècle, s'est opéré dans nos mœurs.

Vers 1886, il y avait encore environ 200 députés catholiques. Combien sont-ils maintenant? Devant le flot montant de la corruption maçonnique, ils se sont écroulés comme une barrière de sable. S'il en reste

une quinzaine, et c'est à grand peine, ils sont si peu sûrs d'être élus sous cette étiquette, que leurs chefs de file leur font défense de se présenter comme tels.

Français, vous vous direz qu'il n'y a pas d'effets sans causes, et que si la résistance catholique a si piteusement échoué devant la poussée continue du bataillon maçonnique, c'est que la méthode employée était radicalement mauvaise. Aucun raisonnement ne vaut contre l'expérience. Or, une longue et concluante expérience de cinquante années nous apprend que, de concessions en concessions, de reculade en reculade, les chefs catholiques ont tout abandonné. On en est là que l'amour de la Patrie est lui-même en déroute. C'est au point que, si on l'osait, comme il n'apparaît que trop qu'on y est tout disposé, on nous ferait un crime irrémissible de nous dire Français.

On ne craint pas, en effet, de nous déclarer d'une voix retentissante, à propos même des nouvelles élections, que tout le malaise dont souffre notre pays vient précisément du sentiment national, qui vit encore en certains milieux. Voilà jusqu'où on est descendu; et voilà ce qu'a pu faire l'or des puissances occultes dont les mots d'ordre viennent de Hambourg. Cependant on se garderait bien de tenir un pareil discours aux peuples des nations étrangères, aux Italiens, aux Allemands, aux Anglais, aux Espagnols, aux Amé-

ricains, aux Suisses et même aux Russes : ce nouvel évangile n'est que pour nous.

Va-t-on pouvoir remonter le courant qui entraîne notre patrie à l'abîme? Il faut l'espérer contre toute espérance. Dieu, s'il Lui plaît, peut susciter une autre Jeanne d'Arc; et il nous reste un certain groupe d'hommes et de jeunes gens dont le cœur est Français. Mais plus je lis les journaux, plus j'entends de discours politiques, plus je fréquente les assemblées, et plus je dois me convaincre que le mal est beaucoup plus profond que je ne l'avais cru. Il étend ses ravages à mesure que les années passent, parce que, ni ici ni là, nul ne veut prendre sur lui d'y apporter le seul remède qui serait efficace.

On veut bien écheniller l'arbre, quelques-uns s'y emploient avec ardeur pour donner le change au public; mais le ver rongeur qui est à la racine personne ne veut le découvrir. Et ce ver, Français, je vous l'ai déjà démontré, et je vous le ferai voir encore, ce ver rongeur porte le nom de *Juif*.

Mais le Juif est sacré. Comment ne le serait-il pas? C'est lui qui paie les mille et une revues qui inondent les kiosques, les journaux à gros tirage, les folliculaires aux abois, les orateurs de réunions publiques, les tribuns ambitieux, les députés affamés, tout ce qui contribue à former l'opinion.

Qu'importe qu'il ruine le pays, le trahisse et le corrompe! Il n'est pas si grand méfait

qui ne puisse être couvert par une poignée d'or. C'est là tout le secret du mal dont la France se meurt.

*
**

« Ne craignez pas de glisser quelques-uns des nôtres... dans les sacrites mêmes ou dans les chapelles..., infiltrez le venin, infiltrez-le à petite dose, vous serez étonnés de votre succès », conseillaient les manitous de l'*Aréopage* maçonnique aux Vénérables des Loges. Le succès a dépassé tout ce qu'ils pouvaient attendre. Toute une armée de démocrates ont bu à longs traits à la source empoisonnée. Et à l'heure qu'il est la Franc-Maçonnerie n'a pas de plus précieux auxiliaires ni de plus zélés défenseurs. Comme les Frères .°, il leur a plus, foulant aux pieds les nobles et saintes traditions de leurs pères, de se faire les propagateurs des rêves de la Synagogue, et qu'ils le veuillent ou non, les complices de la haine que depuis le Golgotha elle a vouée au Christ. C'est ce que je vais vous faire voir, documents en main.

En effet, qui dit démocrate dit socialiste, et qui dit socialiste dit communiste; l'un rejoint l'autre comme le fil rejoint l'aiguille. Mais qu'ils soient ceci ou cela, le nouvel évangile dont ils se font les intrépides apôtres a été couvé par la Franc-Maçonnerie après avoir été mis au monde par les Juifs.

Ce furent *deux Juifs allemands*, Karl Marx et Fernand Lassale, qui, en 1847, fondèrent l'Internationale ouvrière, laquelle se répandit bientôt, par les loges, dans le monde entier. Le *Juif* Fribourg la propagea à Paris, et un autre *Juif*, Jules Simon (de son vrai nom *Schweizer*), devenu grand-maître de l'Université, la couvrit de sa haute autorité. Plus près de nous, le journal *L'Humanité*, organe parisien de cette même Internationale, a été fondé avec le concours de *douze Juifs* comme bailleurs de fonds : Blum, Brahm, Bruhl, A. Dreyfus, L. Dreyfus, Herr, Sachs, Rouff, Reinach, Cazevitz, Rodriguez et Picard. Et vous remarquerez que sur ces douze juifs, neuf sont allemands ou d'origine allemande.

L'exemple de *L'Humanité* suffirait pour nous prouver que le socialisme et le communisme, son dérivé logique et fatal, sont sous la dépendance de la Synagogue, c'est-à-dire du Conseil Suprême de la Franc-Maçonnerie. Mais afin que les plus aveugles même n'en puissent pas douter, je vais donner ici le témoignage des Juifs eux-mêmes. Ecoutez-les parler :

« Examinez un instant la situation présente de la Russie et de l'Allemagne... voyez *quelle nombreuse équipe de Juifs* s'est mise immédiatement en action. Socialistes révolutionnaires, mencheviks, bolcheviks, socialistes majoritaires et minoritaires, *les Juifs sont partout les chefs reconnus, les meneurs*

naturels de ces partis révolutionnaires », s'écrie le rabbin Magnes, dans une réunion socialiste tenue à New-York en 1919.

Le rabbin Chajes, membre de la loge *Massadok*, de Vienne (Autriche), déclarait en 1922 : « Le temps doit venir, le temps viendra où nos idées rempliront le monde entier, *notre impérialisme* marche à son but d'un pas lent mais ferme. »

Le 13 septembre 1923, dans son discours prononcé à l'Exposition panrusse de Moscou, le Commissaire du peuple aux Affaires étrangères, Titcherine, annonçait pompeusement que « *le travailleur juif* avait été l'agent le plus actif du mouvement révolutionnaire. ». Et toute la presse juive, surtout les *Annales de l'Alliance israélite universelle*, est remplie de pareilles et orgueilleuses constatations. Ils ont raison, car toutes les révolutions sont leur œuvre.

*
**

En 1917, en pleine guerre, l'écroulement de l'empire des czars eut un retentissement qui dure encore. Il a été pour les journaux de toutes nuances l'occasion d'inépuisables articles. Mais au milieu de leurs innombrables commentaires, vous cherchiez en vain un seul mot sur la véritable cause de cette révolution, si désastreuse pour nous.

C'est le cas d'admirer une fois de plus le prestige de l'or juif. Car c'est l'or juif qui a

fermé la bouche à la presse, par la raison que la révolution russe fut de longue main tramée *par la Synagogue*, et accomplie par elle quand le moment lui parut favorable.

Dès l'année 1846, le *Juif* Piccolo-Tigre, en envoyant ses *instructions* au Grand-Maître de la Maçonnerie italienne, lui écrivait : « Si j'en crois les nouvelles qui me sont communiquées, nous touchons à l'époque tant désirée. La chute des trônes ne fait plus de doute pour moi, *qui viens d'étudier* en France, en Suisse, en Allemagne, *et jusqu'en Russie*, le travail de *nos sociétés*.

« L'assaut qui d'ici à quelques années sera livré aux princes de la terre, les ensevelira sous les débris de leurs armées impuissantes et de leurs monarchies caduques. Partout il y a enthousiasme *chez les nôtres*, et apathie ou indifférence chez nos ennemis. C'est un signe certain et infaillible de succès. »

Ce même Juif, je le dis ici, persuadé qu'on en saisira toute l'importance, avait écrit précédemment au même Grand-Maître en parlant des Orient, et par là même du *Grand-Orient* : « C'est un lieu de dépôt, une espèce de haras, un centre par lequel il faut passer *avant d'arriver à nous*. » Et il ajoutait que la Franc-Maçonnerie ne pouvait être que « *l'antichambre* » de la véritable « Société secrète ».

Pour ce qui regarde la France, les prévisions de Piccolo-Tigre ne tardèrent pas à se

réaliser. Deux ans après sa lettre, Louis-Philippe partait en exil, et la république était proclamée. Le Grand-Orient harangua en ces termes le gouvernement provisoire : « Les Francs-Maçons... saluent le triomphe de leurs principes et s'applaudissent de pouvoir dire que la patrie tout entière a reçu par vous *la consécration maçonnique*; quarante mille francs-maçons, répartis dans près de cinq cents ateliers, ne formant entre eux qu'un même cœur et un même esprit, vous promettent ici leur concours pour achever heureusement l'œuvre de régénération si glorieusement commencée. »

Et le *Juif* Crémieux de répondre, au nom du gouvernement provisoire : « *La République est dans la Maçonnerie*; et c'est pour cela que, dans les temps heureux ou malheureux, la Maçonnerie a trouvé des adhérents sur toute la surface du globe. Citoyens et frères de la Maçonnerie, *vive la République!* »

Mais nous avons vu plus haut que la Franc-Maçonnerie n'était que l'antichambre de la Société secrète. La véritable Société secrète, dont la Franc-Maçonnerie n'est que l'antichambre, c'est l'*Aréopage* ou *Conseil Suprême*, résidant à Hambourg, on ne saurait trop le répéter, et dont les membres sont tous Juifs.

En sorte que, dire que la République est dans la Maçonnerie, c'est avouer que la République est en réalité gouvernée par les Juifs,

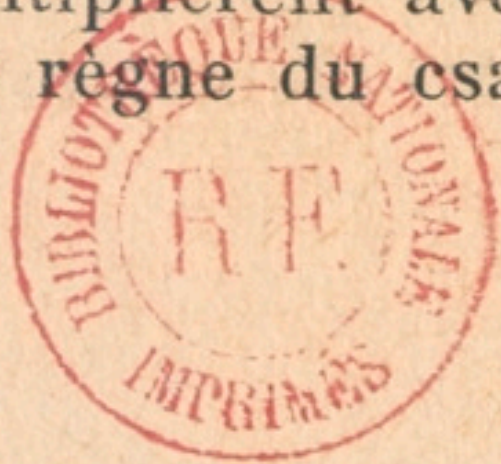
est que nos fiers Ministres ne sont, en fait, que les plats valets du Ghetto. Seulement, ils mettent toute leur habileté à sauver les apparences, afin que les pays ne s'aperçoivent pas qu'ils sont en secret conduits par des chefs étrangers, et que ces invisibles chefs sont les ennemis jurés de notre Religion et de notre Patrie.

*
**

Revenons à la Russie. On fait tout pour nous persuader que le peuple de ce vaste empire, fatigué enfin de la tyrannie dont il était l'objet de la part du gouvernement monarchique, s'est mis de lui-même et d'un commun accord en état de révolte contre ce gouvernement. Il faut être naïf au dernier point pour le croire.

De même que la Révolution française en 1789, la Révolution russe a été préparée de longue date, fomentée et opérée par *les Juifs*, avec l'aide des Francs-Maçons de tous grades qui sont sous leurs ordres, derrière lesquels ils se cachent, et qu'ils appellent *leur Front chrétien*.

Dès l'année 1779, Saint-Petersbourg avait trente-huit loges maçonniques; et le *Juif* Cagliostro y en fondait de nouvelles, ainsi qu'à Mittau et à Varsovie notamment, en 1780 et 1782. Ces loges se multiplièrent avec une telle rapidité, que sous le règne du czar



Alexandre II (1855-1881), la Russie en était toute couverte.

Les Francs-Maçons de cet empire, connus sous le nom de Nihilistes, inondèrent les villes et les villages, et les Universités mêmes, d'une foule de brochures, de manifestes, de publications de toutes sortes, répandant sans arrêt dans tous les milieux, et jusque chez les paysans des provinces les plus reculées, ces mêmes idées subversives, mais déclarées libérales, qu'agite précisément chez nous, à l'heure qu'il est, *le clan des démocrates*. Enfin et si bien, que l'assassin d'Alexandre II, *le Juif Aldenberg*, était l'un des principaux chefs du mouvement nihiliste, c'est-à-dire démocratique russe de ce temps-là. Ces chefs, quant à leur race, sont restés les mêmes; il ne s'agit que de les démasquer. C'est ce que nous allons faire.

Grâce au concours nécessaire de *leur front chrétien*, les Juifs avaient si bien manœuvré que, sous le règne de Nicolas II, ils avaient accès dans les bureaux des ministères, dans les secrétariats, ou même dans le cabinet privé des grands ducs et de Sa Majesté Impériale (afin de les « accoutumer insensiblement et sans qu'ils s'en doutassent, au choc qui devait les anéantir », selon les instructions du *Juif Weishaupt*, le grand rénovateur de la Franc-Maçonnerie moderne).

Enfin ils avaient pénétré dans toutes les administrations privées et publiques; ils

étaient les organisateurs des entreprises industrielles et commerciales, et, de même que partout où ils s'implantent, *les pourvoyeurs des débauches, les promoteurs des orgies*. C'est M. Flourens, ancien ministre des Affaires étrangères, qui relate ces choses dans son livre *La France conquise*. M. Roger Lambelin les cite dans le sien : *L'Impérialisme d'Israël*, et c'est là que je les lis.

Elles valent la peine d'être connues, car nous sommes logés à la même enseigne que les Russes avant 1916. A cette date, selon R. Lambelin encore, qui semble être particulièrement instruit des dessous de l'histoire contemporaine, il s'était formé un véritable syndicat de banquiers américains *juifs* pour fournir les fonds nécessaires à la propagande révolutionnaire. « Au printemps 1917, Jacob Schiff (l'un des plus puissants personnages de ce syndicat) se vantait ouvertement d'avoir, par son apport financier, fait aboutir le bouleversement social de l'empire des tsars »

Non seulement, ce fut *un Juif*, Kerensky, qui, s'étant emparé du pouvoir, proclama *la République*, mais encore les premiers ministres de cette république, qui massacrèrent tant d'êtres humains, étaient des *Juifs allemands*. Ils se faisaient appeler Trotsky, Mortoff, Zinovieff, Kameneff, mais leurs vrais noms étaient Bronstein, Zederbaum, Apfelbaum, Rosenfeld.

*
**

C'est une chose bien remarquable que les audacieux révolutionnaires qui s'emparèrent du pouvoir suprême en renversant le Czar, soient des individus sans aveu, vomis par le ghetto d'une nation étrangère. Mais ils avaient eu soin de s'affubler d'un faux nom, afin que le peuple russe ne se doutât pas de la qualité et de l'origine de ses nouveaux gouvernants.

Si vous voulez savoir de quelle manière ces bons *Juifs*, sous l'étiquette de Commissaires du Peuple, imposèrent leur autorité, ouvrez le livre de M. Henri Béraud : *Ce que j'ai vu à Moscou*. Dans la liste des personnes massacrées par ordre de ces commissaires, dès les premiers mois de leur règne, figurent : « 22 évêques, 1.219 prêtres, 6.000 instituteurs, 9.000 médecins, 54.000 officiers, 260.000 soldats, 70.000 policiers, 12.950 propriétaires, 355.250 intellectuels, 192.000 ouvriers, 815.100 paysans. » Et depuis, cette sombre liste s'allonge tous les jours.

On a écrit cent volumes pour dénoncer les incessantes cruautés du régime soviétique. On n'a fait que donner des coups d'épée dans l'eau. Si l'on avait eu le courage, j'allais dire l'honnêteté, de montrer qu'elles étaient l'œuvre des Juifs, toutes ces abominations eussent pris fin d'elles-mêmes. Les Juifs se fussent tout d'un coup souvenus que toutes les persécutions qu'ils ont subies d'âge en

âge et dont ils se sont tant plaints, n'étaient que de justes représailles. Et la crainte de voir renaître ces anciens jours leur eût tenu lieu de pitié et de raison.

Au reste, et soit dit en passant, l'empereur et son peuple avaient été prévenus par le grand écrivain franc-maçon Dostoïewsky : « Le maître de tout, c'est le *Juif et sa banque*. Le Judaïsme et les banques règnent maintenant sur tout, particulièrement sur le *socialisme*... *Les Juifs prendront la Russie*. » Dostoïewsky prêcha dans le désert. Mais Nicolas II a perdu son trône, et son peuple râle sous le talon des Juifs.

*
**

Au lendemain de la paix, l'Europe Centrale, transformée en républiques, faillit subir le sort de la Russie. Durant de longs mois, elle fut la proie de la horde juive. En Allemagne, d'après le livre de M. Lambelin, et d'après notre propre souvenir, car, s'il plaît à Dieu, il est des choses pour lesquelles nous avons bonne mémoire, « le premier ministère du Reich comprenait trois Israélites, chargés de gérer les départements des Affaires étrangères, des Finances et de l'Intérieur; le Cabinet prussien était presque entièrement juif, et la catholique Bavière se pliait sous la fêrule du communiste (*juif aussi*) Kurt Eisner... La cité viennoise fut abandonnée

à une poignée d'aventuriers juifs réfugiés de Russie, de Pologne, de Galicie, qui y firent régner la terreur soviétique. »

En Hongrie, c'est toute une bande de *Juifs allemands* qui, sous de faux noms, s'emparent de tous les Ministères : Bela Kun et Agoston sont aux Affaires étrangères; Pagany, Bela Szanto et Szamuely, à la Guerre; Landler et Bela Vago, à l'Intérieur; Kunfi et Lukacs, à l'Instruction publique. Ces abominables représentants du ghetto, qui renouvellent dans cette contrée si dévouée au catholicisme les horreurs de leurs congénères moscovites, s'appellent, de leurs vrais noms : Khon, Augenstein, Schwartz, Schreiber, Samuel, Landler, Weiss, Kunstatter, Lowinger. Là, comme en Russie, il ne faut pas que leur origine soit connue du peuple qu'ils mènent à l'abattoir. Cependant, « grâce à l'arrivée des troupes roumaines et à l'organisation d'une résistance nationale, le triste cauchemar se dissipa. Un certain nombre de commissaires du peuple furent pendus ou fusillés »; les autres se hâtèrent de quitter Budapest, et leur odyssée refroidit l'ardeur sanguinaire des Juifs de Vienne, de Munich et de Berlin.

*
**

La guerre a valu aux Juifs une autre conquête; et celle-ci a des chances d'être durable. La Palestine était aux Turcs; elle

passa aux Anglais, qui la remirent aux Juifs. Le juif Herbert Samuel en a été le premier vice-roi. Si vous tenez à savoir de quelle manière ce satrape comprend la morale, écoutez ce qu'en dit, dans une conférence qu'il fit à Rome en 1922, Mgr Barlassina, patriarche de Jérusalem : « Du temps des Turcs, la loi et les autorités ont toujours interdit les maisons mal famées... Peu de mois après l'occupation, le 1^{er} août 1918, pour préciser, une décision autorisa la création de quelques-unes de ces maisons à Jérusalem... Sir Herbert Samuel, par une ordonnance du 3 février 1921, permit à n'importe qui et où l'on voudrait, d'ouvrir des maisons de prostitution. Cette permission est étendue, en dehors de Jérusalem, à Jaffa, Gaza, Bersabée, Ramleh, Bethléem, Caïffa. »

Le meilleur moyen pour frapper l'Eglise au cœur, c'est la corruption, écrivait le Juif Vendice à son ami Nubius en 1825. C'est de quoi ses coreligionnaires se souviennent toujours. Et c'est aussi, puisque nous sommes sur ce chapitre, ce qu'ils ont pratiqué chez nous, sur une grande échelle, depuis qu'on leur a ouvert les portes, c'est-à-dire depuis la Révolution.

Sous Louis XIV, les femmes de mauvaise vie étaient enfermées dans la maison de force de la Salpêtrière; puis on leur rasait les cheveux, et elles étaient embarquées pour le Canada ou le Mississippi. (Ordonnance du 11 juillet 1682). Plus tard, en vertu d'une

déclaration du roi, en date du 26 juillet 1713, elles devaient être condamnées à une amende ou à une aumône; elles étaient chassées de la ville, et leurs meubles étaient vendus au profit des pauvres de l'Hôpital Général. Aujourd'hui, sous le régime judéo-démocratique, elles sont déclarées « d'utilité publique »; et les sœurs de charité sont envoyées en exil.

*
**

« Quiconque fait le mal, hait la lumière, de peur que ses œuvres ne soient blâmées », dit Saint Jean. Car je lis quelquefois les Ecritures, je l'avoue sans rougir. Français, ceux qui ne veulent pas qu'on vous parle des Juifs, et surtout qu'on vous fasse toucher du doigt le rôle néfaste qu'ils jouent parmi nous à l'abri de *leur Front chrétien*, haïssent la lumière; et Saint Jean, le porte-parole de la Vérité éternelle vous en donne la raison.

Les Juifs ont un puissant moyen pour corrompre le monde. Ce moyen ne leur est pas nouveau; ils en faisaient usage il y a pour le moins deux mille ans. C'est encore dans l'Evangile que j'en puise le témoignage; et il ne peut pas y en avoir de plus frappant ni de plus irrécusable aux yeux d'un vrai Français de France : « Quelques-uns des gardes allèrent dans la ville et avertirent les Princes des Prêtres de tout ce qui était arrivé (au Saint-Sépulcre). Ceux-ci rassemblèrent les

Anciens, et ayant tenu conseil, *ils donnèrent une grosse somme d'argent* aux soldats en leur disant : « Publiez que ses disciples sont venus de nuit, et l'ont enlevé pendant que vous dormiez. Et si le gouverneur vient à le savoir, nous l'apaiserons et nous vous mettrons à couvert. » *Les soldats prirent l'argent*, et firent ce qu'on leur avait dit. » — Leur méthode d'alors est celle d'aujourd'hui. Les temps n'ont pas changé; nous l'avons vu par l'exemple de la Russie, c'est le moment de vous démontrer qu'il en a été de même dans notre pays, autrefois si grand dans le monde, maintenant presque le dernier de tous. Les gardes du *Front chrétien* ont pris l'argent des Juifs et ont fait ce qu'ils leur avaient dit. Ils ont décrié la Monarchie et ses institutions; au nom de la Fraternité, de l'Egalité, du Progrès, du Démocratisme, du Libéralisme, avec la noble et illustre France de nos rois, ils ont pétri une République et l'ont livrée aux Juifs.

*
**

Avant de songer à abattre la Monarchie française, cette admirable Monarchie qui avait fait de notre patrie la plus puissante des nations, la plus glorieuse et la plus florissante, il fallait d'abord saper par leur base les principes les mieux établis du Catholicisme, et, sous le manteau de la philosophie, infiltrer peu à peu dans les esprits le poison

d'une fausse tolérance et d'un égalitarisme trompeur. C'est à quoi s'employèrent, dès le règne de Louis XV, les Encyclopédistes.

On est si bien d'accord là-dessus que beaucoup les en louent, leur faisant un titre de gloire d'avoir été les Prophètes de la Révolution. Ils l'ont été; mais ils ont été autre chose : ils ont été tout ensemble les mandataires de la *Synagogue* et ses porte-voix.

Tous ces trompettes de l'incrédulité et du démocratisme : Voltaire, d'Alembert, Helvétius, Diderot, Condorcet et les deux *Allemands* Grimm et d'Holbach, étaient membres de la Loge des *Neuf Sœurs* et de celle des *Chevaliers Bienfaisants*. Leur principal centre de réunion était l'hôtel du baron d'Holbach, et c'est de là que partaient leurs innombrables écrits contre la royauté et l'Eglise.

De même, quand la Révolution éclata, ceux qui en furent les plus fougueux partisans, et même les auteurs, n'étaient que les vils esclaves de la Franc-Maçonnerie, dont les dirigeants, comme aujourd'hui, étaient des *Juifs d'Allemagne* : Lavalette, Mirabeau, Talleyrand, Sieyès, Barnave, Pétion, Brissot, Duport, Camille Desmoulins, Hébert, Babœuf, Lebon, Marat, Saint-Just, faisaient partie du *Comité secret* chargé de la correspondance étrangère du Grand-Orient. Ce Comité secret portait le nom de loge des *Amis Réunis*. Lavalette en était le Président, et Talleyrand le premier surveillant.

Il y avait à cette époque *quatre cents* loges-mères créées dans les principales villes de France, et, comme nous l'avons dit ailleurs, *vingt mille* clubs dépendants de ces loges et disséminés à travers le pays. Afin de subvenir aux frais de l'agitation révolutionnaire et de pouvoir déclancher un mouvement général dans toute la nation au moment propice par l'action simultanée de ces clubs, la Franc-Maçonnerie avait fondé à Paris une loge spéciale, la loge de *la Propagande*. Elle avait en caisse *vingt millions* au début de la Révolution, et *trente millions* à la fin de l'année 1791. Cet argent lui venait de la même source que celle qui aujourd'hui alimente la caisse communiste. Car les situations sont sensiblement pareilles.

Bailly, Barère, Billaud-Varennés, Brissot, Carrier, Chaumette, Coffinhal, Collot d'Herbois, Condorcet, Couthon, Danton, Camille Desmoulins, Fabre d'Eglantine, Fouché, Fouquier-Tinville, Garat, l'abbé Grégoire, Guillotin, Hébert, Jeambon (dit Saint-André), Isnard, Lebas, Lebon, Le Pelletier, Marat, Mirabeau, Pétion, Rewbell, Rovère, Rossignol, Maximilien et Augustin Robespierre (dont le père avait créé la première loge française d'Arras), Saint-Just, Santerre, l'abbé Sieyès, Talleyrand (évêque d'Autun et futur meurtrier du duc d'Enghien), Tallien et Vergniaud, tous les fameux démocrates d'alors, tous les régicides et guillotineurs, qu'on a appelés les « Grands

Ancêtres » et dont les statues encombrement les places et les carrefours de nos cités, étaient membres de la loge de la *Propagande*.

*
**

Vous allez voir ici à découvert et d'un clin d'œil tous les dessous de l'établissement de la I^{re} République, qu'on vous dit avoir été voulue par le peuple. La loge de la *Propagande* qui, en apparence, dirigeait toutes les loges et tous les clubs révolutionnaires de France, n'était en réalité que le *Front chrétien* de l'Aréopage juif qui siégeait de l'autre côté du Rhin et qui, dès l'année 1785, selon le témoignage du cardinal Mathieu, archevêque de Besançon, avait décrété la mort de Louis XVI.

En 1786, Mirabeau, délégué par le Grand-Orient, se transporte en Allemagne afin de se concerter avec l'Aréopage, Conseil suprême de l'Ordre maçonnique, dont le *Juif Weishaupt* était le chef. Après entente avec l'Aréopage et muni de ses instructions, Mirabeau repartit pour Paris, en 1787, avec les *juifs Bode, Rebmann, Leuchsenring, Dorsch, Blau, Nimis, Hoffmann*. Ces envoyés allemands furent reçus à la loge des *Amis Réunis*, où ils déposèrent un contrat d'alliance entre les mains de Lavallette et de Condorcet. De concert avec toutes les autres loges, l'alliance la plus étroite est conclue avec enthousiasme, et un Convent

général de tous les Francs-Maçons de France et de l'étranger est convoqué pour la même année à Paris.

Le résultat de ce grand Convent fut que, dès 1788, les faubourgs Saint-Antoine et Saint-Marceau (ghettos parisiens de l'époque), se remplirent de portefaix et de crocheteurs francs-maçons. Le Comité de correspondance du Grand-Orient adressa des instructions à toutes les loges de France, avec mise en demeure aux vénérables d'en accuser réception et de joindre à leur réponse le serment d'exécuter fidèlement et ponctuellement tous les ordres qui arriveraient par la même voie.

Au reste, la circulaire envoyée par le Comité de correspondance à tous les vénérables des loges était ainsi conçue :

« Aussitôt que vous aurez reçu le paquet ci-joint, vous en accuserez la réception. *Vous y joindrez le serment d'exécuter fidèlement et ponctuellement tous les ordres* qui vous arriveront sous la même forme, *sans vous mettre en peine de savoir de quelle main ils partent, ni comment ils vous arrivent.* Si vous refusez ce serment ou si vous y manquez, vous serez regardés comme ayant violé celui que vous avez fait à votre entrée dans l'Ordre des Frères. Souvenez-vous de l'*aqua toffana*; souvenez-vous des poignards qui tuent les traîtres. »

Cependant Paris voyait affluer chaque jour en son sein de nouvelles bandes de malfai-

teurs et de sicaires, qu'on dressait aux forfaits *par des joies infâmes*, selon le mot de Barruel, dans ses « *Mémoires* ». Soudoyés par la loge de la Propagande, ces hommes étaient toujours prêts à exécuter les ordres qui leur étaient donnés.

Bientôt la capitale trembla sous la menace des auxiliaires de la Franc-Maçonnerie. Des listes de proscription étaient dressées; *on les répandait à la volée parmi le peuple*; les victimes étaient désignées sous le nom d'accapareurs et d'aristocrates.

En même temps, on entreprit, sur la proposition de Lavalette, d'armer toute la nation *au moyen d'une terreur panique*. Des courriers, munis des instructions de Mirabeau et de Sieyès à l'adresse des clubs maçonniques, suivaient toutes les routes principales et, partout, répandaient sur leur passage que l'on eût à s'armer, et qu'une troupe de brigands allaient fondre sur la ville, sur le pays, pour tout piller. Le stratagème réussit : en peu de jours, les loges et les clubs eurent sous leur commandement *deux millions* de gardes nationaux improvisés. Des clubs s'étaient formés également dans chaque régiment, *pour préparer l'armée royale à la défection* et unir son concours quand le moment serait venu.

Ce ramassis de gens sans aveu qui inondaient les faubourgs, et la multitude de gardes nationaux, n'attendaient que le signal de

l'insurrection. Il fut donné *lors du renvoi de Necker*, le 11 juillet 1789. Du jour au lendemain tout fut en feu, à Paris comme dans les provinces, *selon le plan arrêté par la loge de la Propagande*. Le renvoi de Necker par le roi n'était qu'un prétexte. Il est bon de savoir seulement que ce ministre *faisait partie de la loge de la Propagande*, et que son beau-frère, Germain, était trésorier de cette même loge. Qui ne connaît pas les dessous de l'histoire n'en jugera que par de fausses apparences, et il prendra pour la vérité ce qui n'est que mensonge. C'est ce que font la plupart des Français depuis que les républicains se sont chargés de leur enseigner l'histoire de leur pays.

Enfin, tels furent les moyens formidables par lesquels on parvint à ameuter la populace, à soulever, *en les trompant abominablement*, la ville et la province, et à corrompre les hommes influents mais ambitieux et cupides, *dont la voix était au plus offrant*. Les Juifs y avaient mis le prix, et le 21 janvier 1793, Louis XVI montait à l'échafaud.

Cependant Renan l'a dit : « A toute nationalité correspond une dynastie, en laquelle s'incarnaient *le génie et les intérêts de la nation*; une conscience nationale n'est fixe et ferme que quand elle a contracté un mariage indissoluble avec une famille qui s'engage par le contrat à n'avoir aucun intérêt distinct de celui de la nation. Jamais cette identification ne fut aussi parfaite *qu'entre la maison capé-*

tienne et la France. Ce fut plus qu'une royauté, ce fut un sacerdoce... Le meurtre du 21 janvier est, au point de vue idéaliste, l'acte de matérialisme le plus hideux, la plus honteuse profession qu'on ait jamais faite d'ingratitude, de bassesse, de roturière vilenie, et d'oubli du passé. »

*
**

Renan, qui a rendu un si juste hommage à l'action souverainement bienfaisante de la Monarchie française, n'était pas royaliste. Il était franc-maçon du grade de *Rose-Croix*, et en cette qualité il s'était engagé par serment à combattre la royauté aussi bien que l'Eglise. Son témoignage, ici, n'en a que plus de force. J'en dirai autant à l'endroit de l'historien Chéruel, inspecteur général de l'Instruction publique sous le Second Empire, et dont les sentiments républicains se révèlent dans toutes les pages de ses livres. Il écrit, à propos de l'ancienne monarchie :

« Il ne faut jamais oublier les services qu'elle a rendus à la France. La royauté s'était élevée de la suzeraineté féodale à l'autorité suprême. Elle s'était entourée de conseils éclairés et d'agents dociles. Ses ordres transmis avec rapidité dans les provinces y trouvaient, au lieu de l'ancienne indépendance féodale, des représentants actifs et dévoués. Chaque branche de l'administration était

organisée et obéissait à l'administration partie du centre.

« Sous l'influence de la *royauté*, la justice s'était perfectionnée, l'armée avait été organisée et disciplinée, le génie militaire élevé à la hauteur d'une science, les finances soumises à un contrôle plus régulier. La marine avait ses ports, ses arsenaux; l'industrie, ses usines; le commerce, ses routes, ses canaux, ses débouchés intérieurs; l'agriculture était « protégée »; et des encouragements avaient été donnés avec discernement et magnificence aux lettres, aux sciences et aux arts. Comment contester, à la vue de pareils résultats, le progrès de l'administration monarchique? Elle avait trouvé tout divisé et avait tout réuni; elle avait fait d'un duché un royaume, d'une troupe de vasseaux et de serfs une grande nation. »

Quant à Louis XVI lui-même, quelle que puisse être l'opinion commune, nous dirons hardiment que c'était un bon roi. Les plus farouches républicains sont obligés d'en convenir : « Il commença son règne par de grandes réformes; il abolit les plus criants abus féodaux, parmi lesquels le servage et la torture; il rendit l'état civil aux protestants, reconnaissant la légitimité de leurs mariages et des enfants qui en naissaient; il donna l'exemple de l'économie en réduisant les dépenses de sa maison et le nombre de ses gardes; il entreprit de grands travaux à

Cherbourg, releva la marine, aida les Américains, opprimés par l'Angleterre, à conquérir leur indépendance; après une guerre navale glorieuse, il signa, en 1783, la paix de Versailles, qui nous rendit une partie de nos colonies aux Indes et aux Antilles. » On lit ces choses dans tous les livres d'histoire.

Le malheur de Louis XVI, ou, si l'on veut, son crime est d'avoir été entouré de hauts membres de la Franc-Maçonnerie. Ses ministres : Maurepas, Turgot, Malesherbes, Necker, Vergennes, Calonne, et jusqu'à Loménie de Brienne, archevêque de Toulouse, faisaient partie de la loge de *la Propagande*. Consciemment ou non, en subissant l'inspiration de cette loge, ils favorisaient les desseins de l'Aréopage juif, qui, en 1785, à Francfort, avait décrété la mort de Louis XVI. Forfait exécrable auquel cet Aréopage préparait les membres des loges-mères de France depuis cinq ans déjà, avant le Convent de Francfort, de l'aveu même de *Cagliostro*.

Ce juif-errant de la Franc-Maçonnerie déclara devant l'inquisition de Rome : que les initiés avaient prêté serment de détruire la Religion catholique et tous les souverains; que la secte avait beaucoup d'argent dans les banques d'Amsterdam, Rotterdam, Londres, Gênes, Venise, et qu'elle avait déterminé de porter ses premiers coups sur la France. Arrêté en septembre 1789, Cagliostro mourut en prison dans le courant de l'année 1793. Il

eut le temps d'apprendre l'exécution de Louis XVI.

*
**

Maîtres du pouvoir, les révolutionnaires de 89 s'empressèrent d'abolir les *corporations*, sous prétexte de libérer l'ouvrier. La véritable raison est que les corporations constituaient, par leur organisation, une force capable de résister à la fureur despotique de ces prétendus démocrates. Pour exercer leur tyrannie avec commodité, il leur fallait isoler l'individu, parce que l'individu étant isolé n'est plus en état de se défendre.

Et rien n'était mieux fait, pour sauvegarder l'indépendance et les intérêts de l'ouvrier, que les corporations. « L'association des gens de même métier, dit Chéruel (*Institutions, mœurs et coutumes de la France*, 1865), leur assurait protection contre la violence, secours pour les vieillards, les malades, les orphelins, et les veuves des membres de la corporation. Il y avait encore un avantage incontestable dans le contrôle exercé sur les œuvres de chaque métier. On prévenait les fraudes et on exigeait un soin consciencieux dans l'exécution des travaux.

« Ces associations étaient régies par un Conseil des principaux maîtres, *élus par tous les membres*. Ces chefs de la corporation s'appelaient syndics, jurés, prud'hommes,

gardes du métier, visiteurs, etc.; leur réunion portait le nom de *syndicat* ou *jurande*. Ils jugeaient les différends qui s'élevaient entre les membres de la corporation pour affaires concernant leur métier... Avant l'institution des tribunaux de commerce (créés par Charles IX en 1564), les appels des jugements rendus par les gardes du métier étaient portés devant le maire.

« C'étaient encore les syndics qui procédaient à la réception des apprentis. Avant de devenir *maître* il était prescrit de passer une ou plusieurs années chez un des maîtres de la corporation, qui surveillait et dirigeait l'apprenti. On exigeait, dans la plupart des métiers, que l'aspirant à la maîtrise fit son *chef-d'œuvre*. On appelait ainsi une œuvre importante qui attestait la capacité de l'apprenti, et qui était soumise à l'examen des prud'hommes et gardes du métier. A sa réception l'apprenti jurait « *de bien et loyalement exercer son métier* ». La cérémonie se terminait par un banquet qui resserrait la fraternité.

« Les corporations avaient un trésor commun qui se composait des contributions des membres de la corporation et des amendes que percevaient pour contraventions (aux règlements) les gardes du métier. Ce trésor servait à subvenir aux besoins des ouvriers pauvres ou malades. Il répondait aussi des dettes des membres de la corporation; car il

y avait solidarité entre tous les associés. Le trésor de la corporation était ordinairement déposé dans la chapelle consacrée au patron sous l'invocation duquel elle était placée. »

Le droit d'entrée dans la corporation variait de 5 sous à 30 sous, c'est-à-dire de 25 à 150 francs de notre monnaie actuelle. Si l'on veut bien considérer que ce droit d'entrée se versait une fois pour toutes, on trouvera sans doute qu'il n'était pas exorbitant. L'ouvrier avait cet autre avantage, qu'il était toujours assuré d'avoir du travail, sans se mettre en peine d'en chercher : sa corporation s'en chargeait elle-même, même quand il lui plaisait d'aller dans une autre ville.

Non seulement les membres d'une corporation n'avaient que les chefs qu'ils avaient élus eux-mêmes, mais les statuts qu'ils juraient d'observer étaient arrêtés du consentement des membres de chaque corporation. C'est ce que nous démontre Bernard Depping (1784-1853) dans ses *Documents inédits de l'Histoire de France*.

Le pouvoir monarchique eut souvent à intervenir, comme en témoignent de nombreuses ordonnances, dans l'organisation des corporations, mais ce fut toujours, soit pour les affranchir, sur leurs réclamations, de certaines charges, taxes ou redevances; soit pour apaiser les rivalités qui naissaient entre elles, quelquefois au sein d'une même ville; soit pour assurer une plus grande liberté de com-

merce, dans l'intérêt de la nation, comme des corporations elles-mêmes. C'est ainsi que Saint-Louis fit rédiger par le prévôt de Paris, Etienne Boileau, le *Livre des Métiers*, contenant les statuts de la plupart des corporations de Paris, afin, dit Chéruel, de fixer ces statuts par un acte authentique, d'en surveiller l'exécution, et de prévenir les procès, ou comme dit Etienne Boileau, « Moult plaids et contestations par déloyale envie qui est mère de plaids et effrénée convoitise ». Et c'est ainsi encore que Henri III, par ordonnance de 1581, décida qu'à l'avenir les maîtres reçus à Paris pourraient exercer leur métier par tout le royaume, et que les maîtres reçus dans une ville de parlement seraient libres de s'établir dans tout le ressort de ce parlement. Ces dispositions faisaient profiter toute la nation du génie des plus habiles ouvriers de la capitale, et ménageaient en même temps les intérêts particuliers de chaque province.

Telle était la considération dont jouissaient les ouvriers en ce temps reculé, qu'ils avaient leur place marquée dans les fêtes et réjouissances publiques, dans toutes les villes du royaume, et que les prud'hommes ou syndics des corporations parisiennes figuraient dans toutes les solennités et portaient le dais au-dessus de la tête des rois, des reines, des princes et des légats, lorsqu'ils faisaient leur entrée à Paris, comme pour signifier que là les ouvriers étaient vraiment chez eux et qu'il

leur appartenait de faire à ces hauts personnages les honneurs de « leur bonne ville ».

Il y avait de belles institutions sous cette ancienne Monarchie, qu'on a tant décriée. Cependant, qu'est-il arrivé? Après que la République a eu tout détruit, par haine de la royauté et du peuple, il a fallu reconstruire. Mais on n'a fait que de pâles copies.

*
**

Dès son entrée en exercice, la Révolution voulut graver sur le sol de notre patrie les empreintes de sa véritable origine. Mais ici, je dois céder la parole à Ragon, officier du Grand-Orient. Ecoutez ce que dit cet esclave des Juifs :

« On a remarqué avec raison que l'Assemblée Nationale avait aboli toutes les corporations, excepté la Franc-Maçonnerie. — Le gouvernement de la Franc-Maçonnerie était autrefois divisé en départements ou *loges provinciales*, qui avaient leurs subdivisions. L'Assemblée, *considérant la France comme une grande Loge*, décréta que son territoire serait distribué selon les mêmes divisions. (Ainsi les départements furent substitués aux provinces).

« Les municipalités ou communes répondent aux loges; (comme dans la Franc-Maçonnerie), elles correspondent à un centre commun pour former un canton. *Les maires*, élus

par leurs concitoyens, sont amovibles, comme le sont les Vénérables des loges.

« Les justices de paix *sont une imitation* des comités de conciliation des loges, et ont les mêmes attributions. Le chapeau des juges, les écharpes des représentants, étaient de *véritables imitations* des ornements ou décors maçonniques. (Et le bonnet rouge lui-même, ou bonnet phrygien était le bonnet donné à *l'epopte*, apprenti maçon du *Juif Weishaupt*, chef suprême de l'Aréopage).

« Enfin, la Franc-Maçonnerie peut aussi revendiquer les *trois couleurs* (du drapeau républicain) : le *bleu*, couleur du cordon de Maître dans les grades inférieurs; le *blanc*, couleur de l'écharpe du Grand Inspecteur, 33^e degré ou Rose-Croix (grade spécialement réservé aux Juifs); le *rouge*, couleur du cordon de Rose-Croix ».

Ainsi, plus on étudie l'histoire, plus on découvre avec *le Juif Crémieux* que « la République est dans la Franc-Maçonnerie ». Elle y est, et quoi qu'en pensent quelques cerveaux creux, elle y restera toujours : on ne change pas de nature.

Après que la Franc-Maçonnerie eut détruit les corporations, et qu'elle se fut emparée de l'administration de la France entière en peuplant de ses créatures les chefs-lieux de départements et les sous-préfectures, elle s'occupa de mettre à exécution le plan arrêté par le Conseil suprême ou *Aréopage*. Ce plan com-

portait la confiscation des biens du clergé, le pillage des églises et des couvents, le bannissement des prêtres non parjures, l'interdiction sous peine de mort de se livrer à aucune pratique du culte catholique. On le croirait impossible dans le royaume très chrétien, dans cette illustre France de saint Louis et de Louis XIV; mais voilà ce que l'histoire rapporte et ce que nos arrière-grands-parents ont vu.

Cependant tout cela n'alla pas sans encombre; Bordeaux, Nantes, Lyon, Marseille, Toulon se révoltèrent, à l'instar de l'héroïque Vendée, dont l'épopée restera à jamais célèbre. Afin « d'épouvanter la réaction et de la noyer dans le sang », la Révolution « organisa le terrorisme ». A cet effet, elle forma un *Comité de Salut Public*, auquel elle accorda « un pouvoir absolu sur les personnes et sur les propriétés ».

Tous les membres des clubs maçonniques, dont le nombre était infini, faisaient partie de ce comité, soit en qualité de chefs, soit à titre de mouchards. Sur la dénonciation de ces derniers, qui s'y employaient avec un zèle tout républicain, un signe de croix, une parole indiscrete, une attitude noble, un mouvement d'horreur, un rien enfin, et par cela seul que vous paraissiez suspect de tiédeur envers la République, vous étiez jugé sans appel et conduit à l'échafaud. Si bien que les plus ardents défenseurs de la Révolution sont

contraints d'avouer que la guillotine, dressée partout en permanence, coupait, rien qu'à Paris seulement, une moyenne de 60 à 70 têtes par jour.

Et voilà pourtant le règne que certains rêvent de rétablir. Car c'est le vouloir rétablir que de travailler à consolider la République.

Tandis qu'il n'y avait pas assez de charrettes pour mener à l'échafaud les milliers de catholiques que les mouchards républicains dénonçaient journellement au Comité de Salut Public, l'Assemblée révolutionnaire s'empresait, sur la proposition du fameux abbé Grégoire, prêtre apostat et régicide, d'ouvrir la porte aux Juifs et de leur accorder, avec tous les avantages qui y sont attachés, le titre de citoyens français.

Il me plaît de rappeler ici, parce que c'est en bonne place, que, vrais pères du peuple dont ils avaient pris à charge de sauvegarder les intérêts, nos souverains légitimes avaient eu grand soin de tenir les Juifs à l'écart, depuis que Charles VI les avait « bannis à perpétuité » : ils ne pouvaient y être ramenés que par des persécuteurs de notre religion et de tout ce qui a fait la grandeur de la France, c'est-à-dire par leur *Front chrétien*.

Ce même Front chrétien, pour flatter le peuple, fit miroiter à ses yeux le « suffrage universel », qui ne fut qu'une vaine promesse. Il est en vigueur aujourd'hui, et il constitue le plus solide arc-boutant du régime républi-

cain : ôtez-le, et la République s'écroule comme un vil amas de matières putrides. Cependant, j'en appelle au jugement de tout homme qui a une lueur de bon sens, quel établissement, soit dans le commerce, soit dans l'industrie, pourrait subsister seulement une année ou deux, avec le système électoral sur lequel repose la conduite de notre pays? Et quel est même le laboureur qui voudrait de ce système pour le gouvernement de sa maison et la culture de ses champs? Vous n'en trouveriez pas un seul depuis la Flandre jusqu'aux Pyrénées. Et voilà à quelle absurdité se réduit, quand on y prend garde, ce droit de suffrage universel dont on est si fier.

*
**

Pour achever de s'enraciner dans l'esprit du peuple, la République, par la voix des instituteurs à ses gages, lui a répété sans cesse, et il l'a cru, que c'était à la Révolution qu'il devait le bienfait de l'instruction. Mais il n'y a pas mensonge plus impudent. Ceux qui ont lu mes *Sentiers de la Montagne* savent ce qu'il en faut penser.

Avant 1789, il y avait vingt Universités en France, et vingt et une si l'on y comprend celle d'Avignon, dépendante alors du gouvernement pontifical. Aujourd'hui, on n'en compte plus que seize, encore y comprend-on

celle de Chambéry, autrefois au duché de Savoie.

En dehors de ces Universités et des 562 Collèges qui en dépendaient, il y avait les Académies, que beaucoup s'imaginent être de création récente, ne pouvant pas croire qu'il y eût quelque chose de bon avant l'institution de la République. Qu'ils se détrompent. L'Académie de Peinture et de Sculpture fut fondée en 1648, à l'aurore du règne de Louis le Grand; l'Académie Française, en 1655; l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, en 1663; l'Académie des Sciences et l'Académie de Musique, en 1666; l'Académie d'Architecture, en 1671; et les écoles de Rome, qui vivent encore, datent de 1667.

A l'instar de Paris, plusieurs villes de province voulurent avoir leur Académie. Soissons fonda la sienne en 1675; Nîmes en 1682; Angers en 1685 Lyon en 1700; Bordeaux en 1703; Caen en 1705; Marseille en 1726; Rouen en 1736; Dijon en 1740; Montauban en 1744; Amiens en 1750; Toulouse en 1782. Ce ne sont là que les principales. Enfin, du temps de Louis XVI, il y avait dix-huit Facultés de Médecine, maintenant nous en avons juste sept.

Et retenez bien ceci, vous qui lisez ces lignes : La Convention, fille des loges, détruisit radicalement, les unes après les autres, les Facultés, les Académies et les Universités, en disant que la République n'avait pas besoin

de savants. Et nous voyons Herriot marcher sur les mêmes traces.

Ne quittons pas encore l'Enseignement; nous avons la partie trop belle contre les diffamateurs de la royauté. Ils ne se lassent pas d'agiter comme un trophée à la gloire de la République la création des écoles gratuites. Qu'ils soient donc convaincus une fois de plus d'ignorance grossière ou de mauvaise foi.

En 1678, le célèbre ministre anglais Sir William Temple déclarait que la France lui paraissait le pays le plus riche et le plus florissant du monde. Il n'aurait pu parler ainsi, si la France avait vécu dans « l'obscurantisme », comme le prétendent nos républicains. De son côté, Frédéric Hurter, historien allemand, écrivait vers le milieu du siècle dernier : « Au XIII^e siècle, il n'y avait pas en France une ville, ni même un bourg qui ne possédât une école où les personnes mêmes de basse extraction pouvaient se faire instruire. »

Voilà le langage des étrangers. Écoutons l'aveu de nos démocrates eux-mêmes, et d'abord le plus illustre de tous, le fameux Talleyrand, s'adressant à l'Assemblée Constituante : « Dans nos anciennes écoles, *ouvertes gratuitement à tout le monde*... Maintenant qu'il y aura une rétribution quelconque à donner, il est clair que les parents ne seront plus tentés d'être victimes d'une vanité mal entendue. »

Et Villemain, dans son rapport sur l'Enseignement, en 1843, écrivait ces lignes, en parlant de l'ancienne monarchie : « Tout, alors, *sous ce régime de liberté*, tout dans les traditions et les mœurs secondait l'instruction classique..., plus accessible en même temps aux classes *moyennes et pauvres*... L'enseignement était donné *sans rétribution aucune* dans beaucoup de collèges et spécialement dans tous les collèges de Paris, depuis 1719... Cet état de choses n'était pas un don du Gouvernement, mais l'ouvrage des libéralités de plusieurs siècles. »

En effet, toutes les écoles étant dues à des fondations particulières, le peuple, pour les entretenir, ne payait point d'impôt. Il fallait l'arrivée des démocrates pour nous en accabler.

*
**

Un des mensonges les plus familiers à nos républicains et le mieux inventé pour frapper le peuple et lui faire haïr la Monarchie, est de répéter sur tous les tons que du temps des rois la France succombait sous le poids des impôts. On va voir ce qu'il en faut croire.

A la mort de Louis XIV, ils n'étaient que de 400 millions. C'est Taine qui le dit, et cet historien ne nourrissait aucun amour envers la royauté. En 1789, l'ensemble des contributions ne se montait qu'à 568 millions. Or, il avait fallu les augmenter en 1782 pour solder

les dépenses extraordinaires que la guerre d'Amérique avait occasionnées.

La Révolution, qui accusa si fort Louis XVI d'avoir ruiné la nation, fit une banqueroute de *quarante-cinq milliards*. La République actuelle est sa digne fille, comme on va le voir.

Avant 1870, les Français payaient un milliard et demi d'impôts. Ils furent portés à deux milliards et demi afin de payer à l'Allemagne notre dette de guerre, laquelle était de cinq milliards. En 1875 cette dette était complètement éteinte. Les républicains, alors au pouvoir, comme ils le sont depuis, auraient dû, ce semble, remettre les impôts à ce qu'ils étaient avant l'existence de cette dette. Ils ne firent, au contraire, que les augmenter d'année en année.

A la veille de la guerre de 1914, c'est six milliards qu'il fallait leur verser. Moyennant quoi nos députés, nos sénateurs, nos ministres nos démocrates, arrivés au Parlement en savates, eurent bientôt des châteaux, avec carrosses ou automobiles. L'intérêt du pays, pour eux, c'est l'intérêt de leurs poches; et voilà toute la raison de l'ascension gigantesque et graduelle des contributions. Elles sont, à l'heure qu'il est, à la modeste somme de *quarante-cinq milliards*, sans doute en souvenir de la Révolution, cette Mère-Ogre de notre République.

*
**

Afin qu'on comprenne à quel pillage, quant au Trésor, se livrèrent les chefs de la Révolution, il faut donner ici quelques exemples de leur avidité. Dans un traité signé de sa main et conservé aux Archives, Mirabeau avait stipulé avec les ministres de Louis XVI qu'il lui serait remis 40.000 livres *par semaine*, jusqu'à sa mort, et une ambassade ou un ministère à son gré, après le rétablissement de la royauté, alors abolie par la Convention. Et voilà à quoi se réduit l'intérêt que quelques-uns prétendent qu'il portait au roi.

Dans le même but que Mirabeau, Danton reçut plus de 100 mille écus qu'il partagea avec Marat et Camille Desmoulins. Brissot demanda à la cour *douze millions* en espèces, sur papiers à l'étranger avec un passeport, pour empêcher l'insurrection et le sac des Tuileries au 10 août 1792. L'année précédente, il avait, de concert avec Isnard, Vergniaud, Gaudé et l'abbé Fauchet, offert de vendre au roi sa voix et son influence, moyennant 6.000 livres *par mois*, pour lui et pour chacun de ses quatre comparses. L'affreux Santerre avait promis, pour la somme de 7 à 800.000 livres, d'employer son crédit et tous ses moyens pour que le château royal ne fut pas attaqué, en 1792. Par deux fois l'abbé Sieyès offrit de se livrer à la cour, dès le début de la Révolution, pour une abbaye de 12.000

livres de rentes, et plus tard pour une autre de 24.000. La Révolution faite, on le vit possesseur de 60.000 livres de rentes. De pauvre avocat qu'il était, Rewbell, s'enrichit de *six millions* pendant la période révolutionnaire. Le petit régent de collège, Fouché, se trouvait, à la fin de la Révolution, possesseur d'une fortune de *quatorze millions* et d'un grand nombre de châteaux. Tel était le vertueux désintéressement des ennemis de la royauté, en 1789. Comme nos républicains d'aujourd'hui, ils s'intitulaient « démocrates ».

Le changement qu'ils ont apporté dans le recrutement de l'armée sert aussi de thème à la vantardise de nos démocrates : « Jusqu'à la Révolution, clament-ils, il n'y eut pas en France d'armée nationale. Mais la Révolution créa une armée nationale dans le sens le plus étendu de cette expression. « Ces gens-là ne s'embarrassent pas de savoir, et encore moins de nous expliquer par quels moyens la Monarchie avait fait de notre pays le plus puissant royaume du monde, aussi bien sur mer que sur terre. Il n'en est pas moins vrai que nos princes, avares du sang de leurs sujets, dont ils étaient les pères, n'avaient, pour défendre l'honneur de la patrie ou en étendre les bornes, qu'une armée de mercenaires, dont la plupart venaient de Suisse, d'Allemagne, ou même d'Albanie. Cette armée de soldats volontaires suffit à nos rois pour assurer à la France une splendeur sans rivale.

La Révolution changea tout cela. Le 24 février 1793, un mois et trois jours après la mort de Louis XVI, elle décrétait la levée en masse; et le 21 août 1798, elle inscrivait dans ses lois que tout Français serait astreint au service militaire. La République actuelle, dès son arrivée au pouvoir, s'empressa de remettre en vigueur cette loi de sa « Grande Ancêtre ». Et tous les républicains de chanter victoire, au nom de la Liberté, de la Fraternité et de l'Egalité, comme il est de mode à propos des moindres faits et gestes de la République.

Cependant qu'est-il arrivé? C'est que, pour se protéger, les nations étrangères, et l'Allemagne entre autres ont dû nous imiter et mettre sur pied une armée formidable; c'est qu'au lieu de deux ou trois cent mille hommes, c'est cinq millions que nous en avons sur le front durant la dernière guerre. Mais plus il y a de soldats qui se battent, plus aussi il y en a qui sont tués par les balles, les mitrailleuses, les canons de l'ennemi. Femmes de mon pays, sœurs, fiancées, épouses, mères, si vous avez eu à porter le deuil de près de deux millions de Français, il faut vous en prendre à notre République homicide.

**

« Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous sous des vêtements de brebis, mais au dedans ce sont des loups ravisseurs.

Vous les connaîtrez à leurs fruits. Chaque arbre se reconnaît à son fruit. On ne cueille pas de figues sur les épines; on ne coupe pas de raisins sur les ronces. Un arbre mauvais ne peut porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits *sera coupé et jeté au feu.* » (Matt. VII, 15; Luc, VII, 43).

Ainsi parlait Jésus, que les Juifs ont crucifié, et contre lequel, encore aujourd'hui, ils tournent toute leur haine personnelle et la fureur de leurs sicaires, comme il y a deux mille ans.

Malgré qu'elle nous ait valu plus de morts que l'histoire entière de nos quarante rois, nous ne dirions rien de la III^e République s'il n'éclatait pas aux yeux de quiconque veut voir que cette République, comme celle de 48 et comme celle de 89, est l'œuvre des Juifs; qu'en cette qualité elle est essentiellement persécutrice de notre Religion; qu'en fait elle a couvert la France de ruines, tant au point de vue moral qu'au point de vue politique et économique; et que veiller à sa conservation, c'est vouloir, par une conséquence fatale, que la Religion achève de se perdre dans le cœur des Français et que la France elle-même tombe définitivement sous le joug de quelque puissance étrangère.

Je l'ai dit dans *Les Sentiers de la Montagne*; c'est mon devoir de catholique et de citoyen tout ensemble de le redire ici : « Parmi ceux qui ont le plus contribué à l'établisse-

ment de la République actuelle, on trouve *les Juifs* Crémieux, Jules Simon, Spuller, Steenmakers, Ernest Picard, Gambetta, Edouard Simon, dit Lockroy, *tous membres du Conseil des Arrière-Loges*. Thiers, qui fut le premier président de cette République, était Grand-Maître de la Franc-Maçonnerie. Quand il entra dans la secte, étant élève en droit, c'est Michel de Bourges, son camarade, qui tenait le crucifix devant lequel il devait prêter serment; et c'est sur l'image de notre Dieu que Thiers *jura haine à la monarchie*.

Il est donc constant qu'un bon nombre de Juifs ont présidé à la fondation de la République. Le grand homme de ce ghetto gouvernemental était le Juif Gambetta, dont les amitiés avec le comte prussien Henckel de Donnesmarck (dont la femme était juive) nous avaient valu de donner cinq milliards d'indemnité de guerre à l'Allemagne, au lieu de trois, et de lui céder l'Alsace-Lorraine, qu'elle ne songeait pas tout d'abord à nous demander.

Comme tous ses coreligionnaires, Gambetta éprouvait un attrait particulier pour le pays d'Outre-Rhin, et il s'y rendait fréquemment afin d'y prendre le mot d'ordre. En septembre de l'année 1873, une conférence eut lieu à *Hambourg*, entre les membres de l'*Aréopage* maçonnique. Il y fut arrêté que dorénavant, en France, « le Grand-Maître de la Franc-Maçonnerie n'exercerait plus le pouvoir

d'Etat; que les fonctions de *Président de la République* seraient dévolues à un *délégué*, membre du conseil des Rose-Croix du Grand-Orient, *placé sous les ordres* et le contrôle des Arrière-Loges, et auquel le droit d'initiative serait défendu ».

Et voilà la décision que prirent, de connivence avec Gambetta, les Juifs de Hambourg touchant le gouvernement de notre pays. Ceux qui se demandaient pourquoi Thiers, démissionnaire en 1873, avait été le seul président de la République qui fût en même temps Grand-Maître de la Franc-Maçonnerie, et pourquoi encore les successeurs de Thiers n'ont plus été que des machines à signer et de simples figurants, possèdent maintenant la clé de ce mystère : c'est l'Aréopage juif qui l'a voulu ainsi. Il a voulu que nos présidents de la République, de par la loi, ne pussent rien de leur propre autorité. Il a voulu qu'ils fussent sous les ordres des Arrière-Loges, lesquelles sont sous les ordres de l'Aréopage. Et cet Aréopage se trouve à Hambourg.

*
**

La III^e République, ayant les mêmes origines que la Révolution de 89, ne pouvait se dispenser d'imiter cette aïeule, autant que les circonstances le lui permettaient.

Son premier exploit, dès qu'elle se jugea assez solidement assise, fut de rouvrir l'ère

des persécutions : « Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! » cria le juif Gambetta du haut de la tribune. Il n'en fallut pas davantage à la Chambre républicaine pour voter des décrets, le 29 mars 1880, en vertu desquels trente-neuf Congrégations d'hommes devaient être dissoutes.

Au 31 décembre de la même année 5.634 religieux avaient déjà pris le chemin de l'exil. Si vous désirez savoir quel était leur crime, demandez-le à ces même députés, sénateurs et ministres qui les ont dispersés ; ils vous répondront que ces religieux étaient les fidèles disciples de ce Jésus, que les Juifs, dans le temps, avaient crucifié, et dont ils ont eux-mêmes foulé aux pieds l'image avant d'être admis au grade de Rose-Croix.

Parmi ces religieux qui furent chassés hors de France on comptait 336 Bénédictins, 806 Franciscains et 2.464 Jésuites. Les Trappistes, au nombre de 1.450, devaient subir le même sort. Le peuple s'opposa à leur départ et on les laissa tranquilles. Car nos députés francs-maçons, quand elles tournent en leur défaveur ne craignent rien tant que les manifestations populaires.

Cependant, ces premières expulsions n'étaient qu'un coup d'essai. La prudence commandait d'accoutumer le pays aux *idées libérales*, qu'on répandait dans tous les discours, dans les manuels de morale et d'histoire destinés aux élèves des lycées, des

collèges, et surtout des écoles primaires. Entre temps on enlevait le crucifix des prétoires et de tous les établissements publics, car il fut décidé que cette image offensait la vue des Francs-Maçons et des Juifs. Et tous *les libéraux* de France trouvèrent que c'était bien ainsi.

*
**

« Anathème à qui dira que le Pontife romain peut et doit se réconcilier et se mettre en harmonie avec le progrès, *le libéralisme* et la civilisation moderne. » C'est la 80^e proposition du Syllabus, lancé, comme on sait, le 8 décembre 1864.

Tandis qu'il parlait de la sorte, Pie IX ne s'adressait ni à celui-ci, ni à celui-là en particulier, ni à aucune nation séparée du reste du monde. Il s'adressait à tout l'ensemble de l'Univers catholique. Ainsi faisant, il n'était que le porte-voix de Celui qui a dit : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. »

Si donc les paroles de Dieu ne doivent point passer, *le libéralisme*, de quelque façon qu'on le retourne, est à jamais condamné.

Cependant, couvé durant des siècles par la Synagogue et éclos à l'époque de la Révolution, il ne tarda pas, par l'intermédiaire des loges, à se répandre par toute l'Europe. C'est au nom du libéralisme qu'on sapa l'autorité du gouvernement pontifical et celui des Bour-

bons en Italie, et qui faillit renverser le trône d'Espagne ¹, comme il a ruiné depuis l'empire des Czars. En 1880, il avait si bien pris racine en France, que l'immense majorité des députés : modérés, progressistes, opportunistes, avec des masques divers, n'étaient au fond que des *libéraux*, c'est-à-dire qu'ils étaient les hommes à tout faire de la Franc-Maçonnerie, dont les radicaux formaient alors l'avant-garde.

Et voilà comment le parti conservateur, qui voulait s'opposer au départ des religieux, vit ses efforts réduits à l'impuissance. Enhardis par ce succès, assurément inespéré, et obéissant aux ordres de l'Aréopage, les Francs-Maçons au pouvoir décrétèrent que l'image du Dieu des chrétiens disparaîtrait, comme nous l'avons dit, de tous les établissements publics; que les séminaristes iraient à la caserne où l'on espérait bien qu'ils perdraient leur vocation; et que tout ce qui pouvait réveiller l'amour de la Religion et de la Patrie serait banni des écoles.

*
**

Avec l'école neutre, fleurit, en même temps que le mépris de la Religion catholique et de la Patrie, la haine de la royauté. Car dans

(1) Et voilà qui est fait à l'heure présente. Comme le Czar, Alphonse XIII vivait entouré de Juifs.

l'esprit de la Franc-Maçonnerie, ces deux choses vont toujours de pair, ainsi qu'on peut le constater par tous les documents de la secte que j'ai publiés dans mon livre. Les instituteurs de la jeunesse eurent pour mission de n'enseigner de l'Histoire de France, que ce qui s'était vu pendant et après la Révolution.

Il devait être entendu qu'il n'y avait d'autres héros que les Camille Desmoulins, que les Danton et que les Robespierre, et que ceux qui, avec eux, avaient transformé les rues de Paris, de Lyon, de Bordeaux, de Toulon et de cent autres villes en ruisseaux de sang humain, avant de s'entr'égorger. Ou si par hasard il était question de l'ancien régime, ce n'était que pour exciter la pitié des élèves sur les « innocentes » victimes du despotisme ou de la cupidité de nos rois, à savoir les Albigeois, les Juifs, les Templiers, les huguenots de la Saint-Barthélemy. Nous avons, s'il plaît à Dieu, fait justice de ces impudents ragots, et nos arguments resteront sans réplique; mais les instituteurs n'en continueront pas moins leur besogne, et les mensonges qu'ils débitent par ordre suivront leur cours.

Cependant ce n'était pas assez de fausser l'esprit des jeunes gens au sujet de l'histoire; il fallait encore désunir les familles en instituant le divorce. *Le Juif* Naquet s'en chargea. La corruption, dès lors, avait porte ouverte dans les ménages : elle y entra en plein, tel

un fleuve de boue, grâce à l'effort continu des feuilletonnistes, des romanciers, des pamphlétaires, des moralistes, des philosophes, qui tous à la queue leu leu à la solde des Juifs, ont poussé sur le sol de notre France, depuis la fondation de la République, comme champignons sur fumier.

*
**

« Là-dessus, Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte allait croissant, prit de l'eau et se lava les mains devant le peuple, en disant : Je suis innocent du sang de ce juste; à vous d'en répondre...; et... il le leur abandonna pour être crucifié. » (*Matt.* xxvii, 24-26).

Cependant, tandis que la République faisait insuffler dans l'âme de nos enfants la haine de l'Eglise et de la Monarchie, de tout ce qui avait contribué à la grandeur de la France, des scandales épouvantables éclataient dans son sein.

Le Juif Wilson, gendre de Grévy, se livre au trafic des décorations; Thérèse Humbert organise, avec la complicité du gouvernement, « la plus vaste escroquerie du siècle », selon l'expression du Franc-Maçon Waldeck-Rousseau; les quinze cents millions du Panama sont l'objet du pillage des *Juifs* Arton, Eiffel et Reinach, et de 106 députés du *Front chrétien*, leurs complices.

Ce ne sont là que quelques spécimens des tripotages de la République. Mais au nom de la République, les Français fermaient les yeux sur tout. Ils étaient mûrs pour de nouvelles persécutions; ils les eurent. Vous vous en souvenez. C'était hier.

Les Congrégations enseignantes, qu'on avait ménagées en 1880, furent dissoutes. Plus de 500.000 élèves, tant filles que garçons, virent jeter à la rue, par les gendarmes de la République, environ 5.800 religieux ou religieuses qui leur apprenaient à être honnêtes, à prier Dieu et à aimer la Patrie.

Les sycophantes de la Maçonnerie ne s'arrêtèrent pas là. Après avoir pillé les couvents et fermé les écoles, il leur restait à spolier l'Eglise et à profaner le saint lieu. Ils supprimèrent le traitement des prêtres; ils s'emparèrent du denier du culte, de l'argent des messes et des vases sacrés; ils chassèrent les évêques de leurs palais. Les conservateurs voulurent intervenir. Ils n'étaient qu'un nombre infime : ils furent repoussés. Les *libéraux*, eux, étaient en force. Mais nouveaux Pilates, ils se lavèrent les mains, et ils abandonnèrent Jésus à Caïphe pour être crucifié.

*
**

« Les seuls appuis de la propriété et des gouvernements sont les lois religieuses et civiles. Donc, pour rétablir l'homme dans ses

droits primitifs d'égalité et de liberté, il faut commencer par détruire toute religion, toute société civile et finir par l'abolition de la propriété. » Ainsi parlait le *Juif* Knigge, membre, en 1785, de l'Aréopage maçonnique, que présidait alors le *Juif* Weishaupt.

Et vous êtes témoins que la République, Front chrétien du Ghetto, n'a de préoccupation que d'exécuter ce programme. Elle a mis tout en œuvre pour détruire la Religion; vous voyez à quelle tentatives elle se livre pour introduire le communisme tel qu'il fonctionne en Russie. Je veux vous montrer à ciel ouvert l'abîme au bord duquel ils ont conduit de propos délibéré, la France. Car cela, peut-être, ne le voyez-vous pas.

Avec l'inauguration du régime républicain, ce fut le coup de grâce de la vie économique. En 1880, la France et l'Allemagne avaient le même chiffre de commerce extérieur, soit sept milliards et demi de francs. En 1914, à la veille de la guerre, le chiffre du commerce extérieur de la France atteignait à peine neuf milliard; celui de l'Allemagne était monté à 24 milliards. Cherchez la cause de cette formidable différence. Vous n'en trouverez qu'une. L'Allemagne avait un chef pour la gouverner; et nous, une bande de pillards surgis des urnes populaires et inféodés à une secte dont les dirigeants sont à l'étranger.

Nous l'avons dit ailleurs, à l'heure actuelle nous payons 45 milliards d'impôts. A l'instant

où j'écris ces lignes, on nous apprend qu'à la fin de 1928, ces impôts vont être augmentés de 2 milliards afin de pouvoir augmenter aussi le nombre des fonctionnaires. Or, notre voisine l'Angleterre, avec ses 48 millions d'habitants, n'a que 350.000 fonctionnaires. La France, qui est beaucoup moins peuplée, en a plus d'un million. Qu'importe aux députés républicains que la France soit ruinée, pourvu qu'ils aient des électeurs pour leur conserver leur auge?

*
**

Pour achever ce qu'ils avaient si bien commencé, il était nécessaire de précipiter la France dans la guerre, cette guerre, la plus meurtrière que l'histoire ait enregistrée, vous allez voir comment ils l'ont préparée, eux qui, pour implanter la République, avaient toujours dit au peuple que la République, c'était la paix. Pour pouvoir réhabiliter Dreyfus, *juif* et Franc-Maçon du 32^e degré, sous la présidence du panamiste Loubet, il fallut falsifier le code (art. 445).

Les ministres d'alors étaient tous Francs-Maçons : Dupuy, président du Conseil, était 33^e du Grand-Orient et Vénérable de la loge des *Enfants de Gergovie*; Freycinet était Vénérable de la loge des *Vrais Fidèles*; Lockroy, Lebret, Delcassé, étaient membres de la loge de la *Libre Pensée*; Vigier, de la loge des

Adeptes d'Isis; Brisson, président de la Chambre des Députés, était Grand-Maître de la Franc-Maçonnerie. Et tous faisaient partie du Conseil du Grand-Orient.

Dreyfus réhabilité, on délégua le *juif* Marix dans les grandes écoles militaires pour y prêcher l'antimilitarisme. Bientôt le cri de « A bas l'armée ! » retentit dans toutes les casernes et dans toutes les réunions socialistes.

On crut en Allemagne, où l'on était formidablement outillé et discipliné, que la France n'avait plus d'armée solide, comme il n'était que trop certain que nous étions dépourvus de munitions : souvenez-vous que l'Allemagne possédait 2.500 canons à longue portée, et que nous n'en avions que 27, lesquels se trouvaient sur des navires.

On savait pourtant que l'Allemagne voulait la guerre. Mais plus elle la voulait, plus nos députés s'employaient à désarmer la France. On ne me fera jamais croire que c'est pour rien qu'on trahit son pays.

Mais pour les Républicains le sang des soldats français n'avait pas plus de prix que le Christ qu'ils jetaient à la voirie.

Le Grand Sanhédrin de Hambourg et son Aréopage maçonnique avaient compté sur le complet écrasement de la France par l'Allemagne. La Providence a déjoué leur calcul. Ils se sont rattrapés autant qu'ils ont pu par le traité de Versailles. Car le traité de Versailles, qui nous a placés au-dessous des

vaincus, est l'œuvre *des Juifs*. C'est sous la surveillance du juif Philipp Sassoon, de Londres; des juifs Bernard Baruch et Stephen Wise (grand rabbin), de New-York, et du juif Georges Mandel (de son vrai nom Rothschild), de Paris, que fut élaboré et rédigé ce traité, par Lloyd George, Wilson et Georges Clemenceau. On s'en souvient sans doute; quel est le Français qui pourrait ne pas s'en souvenir? Aussitôt après la guerre, la Bavière, le Hanovre et les provinces rhénanes tentèrent de s'ériger en Etats indépendants. Ame de Richelieu, qu'en avez-vous pensé par delà votre tombe? Ce furent les armées alliées qui, sur la volonté des *Aréopagistes* de Hambourg, forcèrent ces contrées à demeurer unies à la Prusse. Il fallait que l'Allemagne conservât une force telle, que la France fût, vis-à-vis de cette grande puissance, comme un agneau devant la gueule du loup et comme la gazelle en présence du tigre.

*
**

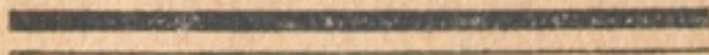
Tel est enfin le bilan de la République, de 1789 à nos jours. Que pouvons-nous attendre de ses farouches sectateurs? Parmi la longue liste de ceux qui mènent la sarabande autour de l'autel de Marianne, nous voyons, la main dans la main, tous les arrière-petits-fils des anciens régicides, des mouchards du Comité du Salut Public et des guillotineurs, des trafi-

quants des « biens nationaux » et des apostats « constitutionnels » et « jureurs » : tout le vomit du Ghetto.

C'est ici le lieu de s'en rapporter aux paroles du divin Maître, le Verbe de Vérité : « Gardez-vous des faux prophètes... Vous les connaîtrez à leurs fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits *sera coupé et jeté au feu.* »

Jusques à quand prolongera-t-on l'expérience? Faut-il dix mille ans pour juger des fruits d'un arbre? Or donc, l'expérience est faite. L'arbre de la République française n'a porté que des fruits empoisonnés. Il ne reste plus qu'à le couper et à le jeter au feu.

C'est la royauté qui a fait la France, la France de Charles VII et de Louis XIV. Cependant la France se meurt. S'il est dans les desseins de Dieu que l'héritier du trône de Saint Louis vienne relever la France de ses ruines, rien au monde n'empêchera le roi de venir.



...DU MÊME ÉDITEUR

**L'ANNUAIRE GÉNÉRAL
de la FR.:. MAÇ.:.
FRANÇAISE**

30.000 noms de FF.:. de France

Prix : 15 FRANCS (franco 16 fr. 50).

**L'ANNUAIRE
de la FR.:. MAÇ.:.
NORD-AFRICAINE**

Prix : 5 FRANCS (franco 6 fr.).

**Le PARTI COMMUNISTE
prépare l'Insurrection Armée**

LE PLAN D'ACTION

RÉVOLUTIONNAIRE

DU BOLCHEVISME

Prix : 2 FR. 50

SOUS LA BOTTE DE MOSCOU

Prix : 2 FRANCS

L'Editeur-Responsable : F. DE BOISJOSLIN,
1-5, Faubourg du Temple, Paris, 10^{me}

Ouvrages sur la Juiverie et la Franc-Maçonnerie

HENRY COSTON :

<i>Les Francs-Maçons célèbres</i>	10	»
<i>Les Juifs contre la France</i>	2	»
<i>La Conjurat ion juive</i>	1	50
<i>Juifs et Francs-Maçons démasqués</i>	3	»
<i>La Conspiration juive</i>	2	50
<i>La France, Colonie juive</i>	2	50
<i>Les Mystères de la Franc-Maçonnerie</i>	18	»

JACQUES PLONCARD :

<i>Le Juif démasqué (aveux juifs, tirés de la presse juive)</i>	2	»
<i>Pourquoi je suis antijuif</i>	2	»

FARA :

<i>Le Talmud</i>	1	50
------------------------	---	----

LUCIEN PEMJEAN ;

<i>La Maffia Judéo-Maçonnique</i>	10	»
---	----	---

ALBERT MONNIOT :

<i>Les Morts mystérieuses (Les crimes de la Maffia, ...)</i>	12	»
--	----	---

JULES BLACAS :

<i>Sous l'étreinte juive</i>	3	»
------------------------------------	---	---

ISAAC BLUMCHEN :

<i>Un Juif vous parle (Le Droit de la race supérieure).</i> ..	2	»
<i>A nous la France</i>	2	50

DIVERS :

<i>Annuaire Médical Maçonnique</i>	6	»
<i>Les Juifs préparent la révolution</i>	2	50
<i>Les Coulisses du Front Populaire</i>	2	50
<i>Les Juifs au pouvoir</i>	2	»
<i>La Ligue des Droits de l'Homme, filiale de la Franc-Maçonnerie</i>	5	»
<i>Manuel antimaçonnique</i>	2	50
<i>Aux Anciens Combattants</i>	0	75
<i>La Judéo-Maçonnerie au Parlement</i>	2	»
<i>Le Masque du Communisme</i>	1	50
<i>La Terreur Rouge (100 photographies, 200 pages)</i> ..	15	»
<i>Annuaire de la Franc-Maçonnerie française</i>	15	»
<i>La Nation juive</i>	2	»
<i>Le problème juif</i>	2	»
<i>La F. : -M. : société secrète</i>	2	»
<i>Marxisme et judaïsme</i>	2	»
<i>La Presse aux ordres des Juifs</i>	2	50
<i>Le sens de la vie</i>	2	»
<i>La Juiverie, par P. Miles</i>	5	»

Adresser commandes et fonds à H. COSTON, Directeur de l'O. P. N., 5, rue Cardinal-Mercier, Paris (9^e). (Ajouter 15 % pour le port).

(Tous les ouvrages sur la question sont en vente chez M. H. COSTON, demander catalogue)